

---

**Platon**  
**République VII**  
**« L'Allégorie de la caverne »**

---

**Introduction :**

- **L'invitation à la construction de l'Allégorie**

« Figure-toi » ( repris ensuite par « représente-toi », « imagine-toi », « vois »...)

- **La finalité de l'Allégorie**

Construire une représentation imaginaire qui permettra, grâce à une comparaison de se figurer notre situation, notre réalité. L'Allégorie est un détour que l'on fait par une représentation abstraite, une image construite pour atteindre une situation réelle difficilement figurable. Elle crée un écart par lequel une prise de conscience est possible puisqu'elle permet de me voir du dehors. L'obstacle à la prise de conscience est donc la proximité trop forte qui me rend aveugle à discerner ce dans quoi je suis immergé. Le détour de l'allégorie permet donc de me mettre à distance comme si je me voyais du dehors (saisie objective), grâce à une position de survol que rend possible la vision globale d'une situation dans laquelle je suis une partie prenante et à laquelle j'ai donc accès que par le biais de mon point de vue. Rompre l'évidence et la familiarité qui accompagnent le vécu de ma modalité d'existence afin d'accéder à la vérité de ce que j'ignore parce que, paradoxalement, je le connais trop. L'allégorie invite à se considérer comme des étrangers (« d'étranges prisonniers ») ie de rompre avec familiarité irréductible de la saisie de mes conditions quotidiennes d'existence. L'allégorie invite donc à la rupture avec ma connaissance familière de moi-même, condition de possibilité de l'accès à la vérité.

- **Le sujet ou le thème de ce texte**

Le thème est celui de la connaissance et plus particulièrement du savoir et de l'ignorance. Il s'agit donc de déterminer quelle est notre situation réelle et naturelle (ie spontanée) vis à vis de la vérité. Platon va donc définir ce que c'est que savoir et ignorer ainsi qu'énoncer les conditions de possibilités d'accès à la connaissance vraie.

**Première partie : Quelle connaissance est corrélative de la situation des hommes présentés ?**

1. **Description des condition d'existence des être humains présentés.**

- **Description des êtres humains**

**Eléments spatiaux :** la caverne, une demeure souterraine.

Associations : un lieu qui peut évoquer le lieu originare de l'espèce humaine (la grotte des hommes pré-historiques) ainsi que le lieu originare de toute existence humaine (le ventre maternel, l'utérus, la matrice).

Un lieu qui renvoie à l'idée d'isolement qui peut avoir une double valeur : de refuge qui protège d'un danger, ou d'une prison qui nous empêche d'être en contact avec un autre lieu. Cette valeur varie peut-être en fonction de l'adéquation aux besoins : être neuf mois dans le ventre maternel est vital, y rester est mortel ; trouver un endroit protégé pour être au chaud et en sécurité ou bien s'enfermer dans un lieu à l'intérieur duquel on meurt si on ne peut en sortir pour trouver les moyens d'assurer sa subsistance.

Ce lieu renvoie aussi à l'opposition dedans / dehors ; intérieur/ extérieur ; ainsi qu'à l'idée de sortie, de rupture ou d'enfermement.

**Eléments temporels et historiques :** « depuis leur enfance ».

Ces êtres humains ont toujours été dans ce lieu , c'est l'endroit le plus familier, ils n'en connaissent pas d'autres, c'est là tout ce qu'ils connaissent. (confusion entre lieu et maison ).

**Eléments sur leur modalité d'existence**

Ils sont enchaînés : ne peuvent bouger, pas de liberté de mouvement (voir plus loin : « condamnés à vie à l'immobilité »).

Ils ne peuvent d'autre part pas bouger la tête à cause d'une chaîne : leur regard est fixé en une certaine direction, il est limité par la chaîne, contraint à une certaine et unique orientation (point de vue individuel prisonnier de l'enveloppe corporelle).

Ce sont donc des prisonniers, privés (par qui ?) de leur liberté de mouvement. Ils ne sont pas là, et comme cela, du fait de leur choix raisonné mais ont été contraint à vivre en ce lieu et de cette manière. S'ils sont prisonniers on peut imaginer qu'ils rêvent de liberté, de libération. Une libération est-elle désirée ? Possible ? A quelles conditions ? Comment ?

Que symbolisent ces chaînes ?

- **Compléments descriptifs sur le « décor »**

D'où vient la lumière qui les éclaire ? qui leur permet de percevoir, de voir ?

D'un feu, en haut, au loin. (lumière pas naturelle)

Une route, un mur, des objets fabriqués qui dépassent portés par des hommes dont certains parlent d'autres sont silencieux.

(étrangers/ pareils : devenir étranger à soi-même est-ce la condition de possibilité de la prise de conscience de soi, de connaissance de soi ?)

**2. Connaissance accessible depuis ce lieu et ces contraintes de perception ?**

- Vision (connaissance) possible d'eux-mêmes et les uns des autres : celle des ombres projetées sur la paroi de la caverne. Connaissance de soi et des autres se réduit aux ombres projetées et non pas connaissance directe par vision directe de soi et des autres.
- De même pour vision des objets fabriqués : pas de connaissance directe mais seulement accès aux ombres projetées sur la paroi.
- Dans l'hypothèse d'une conversation entre ces hommes : en parlant de ce qu'ils perçoivent (les ombres sur la paroi) ils croient, nécessairement, parler de la réalité de ce qui est. Ils pensent énoncer le pur reflet de ce qui est, ie ils pensent dire ce qui est ie ils pensent tenir un discours vrai sur ce qui est.

**Csq** : une certaine définition de l'ignorance émerge : l'ignorance n'est pas, contrairement à ce que pense la doxa, une absence de savoir mais la croyance en ce que le savoir que je possède est vrai. Du coup l'obstacle principal à l'accès à la connaissance vraie, et même en amont à la recherche de celle-ci, c'est la certitude d'être déjà dans le vrai. Tout homme possède dès la naissance un certain savoir qu'il pense être vrai parce qu'il est pour lui le plus familier et celui qui correspond à ce qu'il a l'habitude de percevoir. Etre ignorant c'est posséder un savoir, et avoir toujours pensé, avec les autres, que ce savoir est le seul vrai. Le principal obstacle à la connaissance vraie est donc l'impossibilité de remettre en question (en jeu, à l'épreuve du questionnement : est-ce au fond vrai ou faux ?) les certitudes familières (les opinions communes, la doxa).

A mettre en parallèle avec le texte de *L'apologie de Socrate*, définition de la sagesse : « je sais que je ne sais rien », définition de l'ignorance : « ne pas savoir que l'on ne sait pas ».

- De même concernant la source des voix qui leur parviennent, l'écho provenant de la paroi des paroles des hommes derrière le mur, ils penseront nécessairement (nécessité liée à leur cadre même d'existence et les contraintes matérielles de celui-ci) qu'elle vient des ombres projetées sur la paroi.
- Csq générale : sur la définition du vrai pour eux : le vrai correspond à ce qui est projeté sur la paroi de la caverne.

« C'est forcé » : inévitable, ce ne peut être autrement compte tenu des conditions d'existence de l'être concerné. Csq : la connaissance et l'accès au vrai semblent tributaires, conditionnés par les conditions d'existence des êtres humains. Les connaissances élaborées sont relatives aux conditions d'existence, ie aux contraintes matérielles qui pèsent sur l'être humain. Une définition objective de la vérité est-elle possible ou bien toute connaissance vraie ne l'est-elle que dans le cadre limitatif de certaines conditions d'existence déterminées ?

**Deuxième partie : la libération.**

**Introduction :**

- Un événement se produit : la libération : on ôte les chaînes, on les guérit de leur ignorance. A priori on associe la libération à une bonne nouvelle, un événement désiré, à la sortie d'un état de contrainte pour enfin pouvoir user de sa liberté. Qu'en est-il ici ?
- A noter l'association, pour Platon, de la connaissance et de la santé, la guérison d'un mal, l'ignorance ie l'erreur étant associée du coup à la maladie. L'être humain, selon Platon, a donc besoin de la vérité pour que son esprit soit en bonne santé. La vérité est non seulement nécessaire mais en plus elle guérit. Encore une fois on pourrait déduire de cette association vérité-santé que celle-ci va être désirée par l'être humain plus que tout autre chose or ambivalence de l'être humain qui est attaché à son mal : ce qui fait obstacle à la santé ce n'est pas tant l'ignorance que l'attachement affectif que l'on a aux idées les plus familières, celles qui nous ont été transmises par les premiers enseignants vis à vis de qui tout ce que l'on reçoit est pris dans de l'amour. Rejeter les opinions familières qu'ils ont donné c'est donc inconsciemment les rejeter. Acte difficile

s'il en est dû-on en rester malade. Conflit intérieur entre l'amour de la vérité, viscéral, et l'amour de cet autre-premier qui me donne vie et savoir.

- A noter aussi le flou dans lequel est laissée la nomination de l'identité du libérateur. On peut faire l'hypothèse de ce que le libérateur est le philosophe, Socrate en l'occurrence, qui tente de tirer hors de la caverne de l'ignorance, par le biais même du récit de cette allégorie, les prisonniers des opinions fondées sur les données des sens. De même ce libérateur peut-il être toute personne qui a la responsabilité d'enseigner, de faire accéder à un certain savoir : parents et enseignants, sachant que le philosophe et l'analyste ont ce statut particulier de ne pas tant transmettre un savoir qu'il posséderait et que le prisonnier aurait pour tâche de faire sien, mais plutôt de faire accoucher celui qui est prisonnier du savoir qu'il possède sans le savoir. Ainsi le savoir, ou la vérité, ne vient-elle pas tant du dehors ou d'un autre que du dedans de soi, une fois reconnu que ce que l'on croit savoir consciemment n'est pas tout le savoir que l'on possède. L'acte d'apprendre revient dans les deux cas à se ressouvenir, la réminiscence platonicienne qui explique aussi le statut d'exception du philosophe : il a cette capacité, qui tient à la singularité de la force de son désir, d'être toujours en contact avec cette vérité qui est moins oubliée que chez les autres. Pourquoi ?
- La définition de la vérité en Grèce : **aléthéia** : « a » privatif, c'est l'absence d'oubli autrement dit la vérité se retrouve, elle est synonyme de retrouvailles de ce que l'on pensait avoir perdu, ce qui permet de comprendre aussi qu'il puisse y avoir reconnaissance de la vérité quand on est remis en contact avec elle.

### **1- première étape : se mettre debout, se retourner, regarder la lumière du feu.**

#### **A- Description du processus de libération :**

- on le « force » : la contrainte extérieure est utilisée pour la libération, un autre être humain intervient. Légitimité de cette intervention ? Comment savoir si on peut faire confiance à cet autre qui me dit que tout ce que j'ai vu jusqu'à présent était faux et qu'il va me conduire vers le vrai ? Le discours qui se prétend vrai peut être faux. Comment discriminer, comment savoir ce qu'il en est ?

La libération contrainte est-elle compatible avec le respect de la liberté d'un individu ? A quelles conditions une libération de l'autre est-elle légitime ? Peut-elle l'être ? Peut-on décider pour un autre que sa libération est souhaitable ? Peut-on libérer légitimement quelqu'un qui ne le demande pas ? Si l'on ne peut choisir en connaissance de cause, parce que l'on ne dispose pas la connaissance de ce que l'on doit prendre ou rejeter, cela légitime-t-il une libération de force ? PB fondamental de l'éducation et de sa légitimité puisque ne s'appuie ni sur la demande ni sur le désir de l'enfant ? L'éducation ne s'appuie-t-elle véritablement pas sur le désir et la demande ? Cf les « pourquoi ? », + désir déterminant puisque peut mener à son échec l'éducation si pas présent. + pb fondamental : comment rejeter quelque chose que l'on ne connaît pas ?

Une éducation sans contrainte est-elle possible ? L'éducation doit-elle nécessairement rimer avec plaisir ? Comment concilier nécessité d'en passer pour un autre pour apprendre et le risque d'aliénation qui est inhérent à la relation maître/élève ?

#### **B- Effets de cette libération : on le force à regarder les objets dont autrefois il voyait les ombres.**

Souffrance, éblouissement, impuissance.

L'ensemble des effets immédiats de la libération sont, dans un premier temps, négatifs. Dimension apparemment paradoxale de cette négativité : pour doxa la libération s'associe habituellement avec l'idée de positivité, de bénéfices immédiats. Or la réalité du processus est tout autre : différentes étapes dont la première est la nostalgie de la facilité et le sentiment de puissance qui en découle avec laquelle ce que l'on croyait être vrai se donnait. Opposé à l'impossibilité actuelle de discerner, d'accéder à cette vérité dont me parle le libérateur.

On peut donc imaginer que ces effets négatifs s'accompagnent d'affects négatifs tels que la colère et l'agressivité à l'égard de celui qui arrache à l'état dans lequel on était. De même la plainte et la tristesse peuvent accompagner un tel événement.

Met l'accent sur l'ambivalence éprouvée face à prison : lieu à la fois aimé parce que le plus familier et en même temps l'obstacle à la progression. Plus met l'accent aussi sur le fait que la désignation de « prison » et « prisonniers » n'est pas le fait de ceux qui sont dans la caverne, qui visiblement n'ont pas conscience de leurs chaînes, mais est énoncée depuis le point de vue du libérateur.

Peut-on libérer quelqu'un qui n'a pas conscience d'être en prison ? La prise de conscience de son emprisonnement (effet que cherchait à produire Socrate lors de ces entretiens avec les athéniens) n'est-elle pas une étape nécessaire, et même condition de possibilité, d'une véritable libération au sens où seule une libération qui est profondément voulue et désirée est une vraie libération et non pas un simulacre de celle-ci jouée pour faire plaisir au libérateur dominant ?

**La maïeutique socratique** : l'art d'accoucher les âmes. La mère de Socrate était sage femme : elle aidait à l'accouchement des femmes, la venue au monde des nourrissons, la naissance biologique, la sortie des limbes, de la caverne utérine. Socrate lui aide à la naissance des âmes, il participe à la naissance psychique qui revient à se

remettre en contact avec la vérité oubliée. La sortie de la caverne symbolise donc cette seconde naissance à laquelle aide le « sage-homme » qu'est Socrate. Sauf qu'ici Platon semble nous décrire autre chose que l'action de dialogue de Socrate puisque c'est plutôt une naissance au forceps qui nous est donnée à voir, comme si celui que l'on voulait faire venir au monde ne le désirait pas. Autre nom de l'accouchement : la délivrance.

### **C- L'embarras et l'impossibilité de reconnaître le vrai.**

Si on lui dit que maintenant il est plus proche du vrai qu'avant, parce que plus proche du réel, où il était dans l'erreur, que répondra-t-il ? Si en plus on lui désigne les objets et on le force à répondre sur leur essence, leur définition ?

Réponse : embarras, persistance de la croyance que les choses d'avant étaient plus vraies. il n'est pas possible pour lui de changer sa manière de penser puisque pour l'instant il est ébloui, il ne distingue rien de ce qu'on lui désigne comme étant plus vrai que ce qu'il voyait avant. Changer de façon de voir les choses implique de voir clairement ie de faire l'expérience personnelle et subjective irremplaçable de la vérité dont l'autre parle.

Métaphore de la vision pour parler du connaître.

### **2- Regarder la lumière**

On le force à regarder dans la direction de la lumière : conséquences :

- souffrance (blessure),
- retour en arrière, fuite en arrière,
- persistance de l'affirmation que les anciennes sont plus réelles que maintenant.

Tout apprentissage exige d'accepter de passer par une phase de régression pendant laquelle il semble que l'on est plus pauvre qu'avant : on ne sait plus rien, on ne voit plus rien alors qu'on nous dit que maintenant on est plus proche de la vérité. Comme s'il fallait accepter, pour pouvoir progresser, de perdre ce que l'on avait alors même que l'on ne tient pas encore le savoir nouveau. Phase de transition : lâcher ce que l'on a dans les mains pour pouvoir saisir quelque chose de nouveau. Moment d'incertitude, risque de découragement, angoisse de l'inconnu, crainte d'avoir fait une erreur, un mauvais choix. Accrochage aux certitudes anciennes avant de faire l'épreuve de la solidité et de la consistance du savoir nouveau.

### **3- On l'arrache de la caverne par force**

On lui fait gravir un chemin difficile, on ne le lâche pas jusqu'à la lumière du soleil.

L'accent est mis sur la difficulté de chemin à parcourir pour naître, pour sortir de la caverne. La difficulté du chemin est telle que la possibilité de la sortie semble conditionnée par la constance de l'action contraignante qui est exercée par le libérateur sur le prisonnier A la manière des contractions qui poussent le bébé vers la sortie, le libérateur contraint le prisonnier à sortir. Cette action est-elle structurellement nécessaire compte tenu des conditions d'existence, autrement dit existe-t-il un processus quasi universel et naturel de sortie de l'ignorance, ou bien n'est-ce là qu'une modalité parmi d'autres possibles et qui relèverait alors d'un choix ? Qu'en est-il de la question du désir de naître, du désir de vérité ? Faut-il partir du principe qu'ils existent, même à l'insu du sujet, et s'appuyer sur eux pour légitimer l'action contraignante qui la convertit de facto en quasi obligation même si le consentement est inconscient ? On sait que des bébés peuvent exprimer leur refus de naître quand l'environnement familial est problématique mais la survie est interprétée comme preuve de facto du désir. Le refus de naître étant en fait une question posée à celui qui **porte** l'enfant, sa résistance à accueillir la vie et l'altérité et donc son désir inconscient de meurtre et notamment de meurtre de l'enfant qu'il porte en lui. De même la question de la résistance du prisonnier interroge la résistance du désir de transmission du libérateur.

Cette ascension entraîne là encore souffrances, plaintes contre les violences qui lui sont faites : comme un enfant se rebelle tout le long du chemin qui le mène au sommet, la joie venant quand l'ascension est terminée.

Autre effet : éblouissement. Processus naturel d'éblouissement corrélatif du passage de l'obscurité à la lumière. Le savoir est souvent comparé à la lumière : cf philosophie des lumières qui lutte contre l'obscurantisme. Cf *Qu'est-ce que les lumières ?* Kant.

### **Troisième partie : La dialectique ascendante.**

Impossibilité de reconnaître encore une fois la vérité de ce qui est montré (question de la démonstration). L'accès à la vérité doit nécessairement prendre en compte **un facteur temporel** irréductible. Ainsi on retrouve les termes de « habitude » ou « dès l'abord ». L'accès au vrai est médiatisé par un processus constitué d'étapes et qui exige un certain temps. Ce processus est adapté aux « **besoins** » de celui qui sort de la caverne. En effet on ne peut pas

directement affronter la vérité en face, il est nécessaire de la regarder progressivement, étape par étape, chaque étape étant nécessaire. L'esprit est constitué de telle manière qu'il ne peut directement et tout de suite voir le vrai.

- 1- les ombres : donnent accès à la forme, les contours de l'objet
- 2- les images reflétées : donnent accès en plus au détail (les traits) du contenu de l'objet + aux couleurs
- 3- les objets eux-mêmes : acquisition des reliefs, de profondeur, troisième dimension.
- 4- observation pendant nuit des corps célestes
- 5- le soleil : terme de cette ascension du regard qui peut enfin, grâce au cheminement progressif regarder l'astre solaire. (pb : on ne peut regarder le soleil dans les yeux, à moins de se blesser...).
- 6- conclusion : il est cause de tout ce qui est, condition de possibilité de toute forme d'existence y compris celles de la caverne.

#### **Quatrième partie : le regard en arrière sur le chemin**

##### **1- Eprovera-t-il de la nostalgie à l'égard de son ancienne demeure et de ses anciens compagnons ?**

réjouis du changement, comparaison avec situation antérieure au terme du processus.

le bonheur peut enfin être éprouvé, c'est là le premier affect positif depuis le début du processus de libération. Cet affect n'est possible qu'au terme du processus c'est-à-dire quand peut être aperçu avec facilité la vérité nouvellement dévoilée (aléthéia). Le voile d'aveuglement a été levé, le moment d'impuissance a été dépassé et enfin le vrai est perceptible clairement. Et donc corrélativement c'est la nostalgie du monde d'avant qui peut enfin disparaître, et donc la pitié pour les anciens détenus peut prendre la place de cette nostalgie, du manque de la vie avec eux.

On voit ici à quel point ce chemin est difficile à faire puisqu'on ne récolte les fruits qu'au terme, il faut donc tolérer pendant tout le cheminement non seulement la souffrance, la séparation d'avec les proches, mais encore la frustration de ne rien récolter pendant la route. Ce mouvement s'apparente donc à une ascèse qui requiert obéissance aveugle, une patience sans certitude de résultats puisque l'on est confronté à l'inconnu et à la seule parole de l'autre, à laquelle on doit donc faire confiance aveugle, qui m'assure que tout ce chemin a un sens, que je ne le regretterai pas, et que les fruits seront proportionnels à la difficulté.

##### **2- Eprovera-t-il de la jalousie ou de l'envie envers les puissants de la caverne ?**

Le monde de la caverne est comme tout monde hiérarchisé, certains sont récompensés pour leur habileté à discerner les ombres, pour leur virtuosité à les identifier, pour leur aptitude à les anticiper, à en prévoir la venue. Ceux-là maîtrisent parfaitement la connaissance qui peut se déployer dans ce monde là, la connaissance relative à ce monde. Ils reçoivent ainsi honneurs et louanges, ils sont reconnus par les autres, ils dominent, ils sont admirés et enviés pour leur compétence et les privilèges qui vont avec elles. La question qui est alors posée c'est celle qui concerne le positionnement du libéré au regard de ces biens que les dominants du monde de la caverne possède. Sera-t-il jaloux, envieux de ceux-ci ? Peut-on, autrement dit, une fois que l'on accède à la vérité accorder une quelconque valeur aux biens de la caverne au point de les désirer ?

##### **3- Le refus de ces biens.**

La réponse de Socrate est sans nuance : la connaissance du vrai se suffit à elle-même, elle est plus précieuse que tout. On ne peut, une fois qu'on la connaît, désirer les biens qui sont valorisés dans la caverne, la connaissance du vrai va de pair avec la connaissance de ce qui a réellement de la valeur. Ainsi ces biens qui sont recherchés dans le monde de la caverne sont sans aucune valeur pour celui qui connaît la vérité. La condition de vie la plus humble dans le vrai monde est bien plus désirable que les plus hautes positions dans le monde de la caverne. Celui qui connaît le vrai n'est pas corrompible par l'attrait des biens que l'on peut acquérir dans la prison. Son âme est satisfaite si profondément qu'elle est comme purifiée du désir des biens convoités dans la caverne. Rien ne peut rivaliser avec la possession du vrai. Le refus de cette modalité de connaissance et des fruits qu'elle procure, comme de la modalité d'existence qu'elle offre, sont rejetés totalement et radicalement. La connaissance du vrai opère donc une séparation et une rupture radicale sans retour en arrière possible. Tous les biens pâlissent et paraissent illusoire quand la vérité est possédée.

Ce qui explique la pureté morale du philosophe, il est incorruptible puisque rien ne peut rivaliser avec la vérité, rien ne peut le détourner de sa contemplation. Ce qui peut aussi expliquer sa marginalité : aucun bien recherché par les prisonniers n'a de prix à ses yeux. Ils ne rentrent donc pas en compétition avec eux pour posséder ces biens illusoire, ils est indifférent à ce qui pourtant fascine les prisonniers. Il fait figure d'énigme donc puisqu'il ne semble pas mû par le même moteur que les autres êtres humains. Il acquiert une indépendance qui le mène jusqu'à la mort, comme Socrate, puisque rien, même pas la vie dans la caverne ne vaut la fréquentation de la vérité, la vie aux côtés de la vérité.

Rien ne semble donc pouvoir motiver un retour en arrière, rien là-bas n'a plus de valeur aux yeux de celui qui est dans le monde vrai. Et pourtant...

## Cinquième partie : la redescente vers la mort

### 1- la redescente

Socrate nous invite à envisager la redescente dans la caverne. Qu'est-ce qui peut motiver un tel acte ? aucun intérêt personnel puisque le bien le plus précieux a été trouvé et ce bien dévalorise de facto tout ce que l'on peut trouver dans la caverne. Ne doit-on donc pas envisager ce retour dans la continuité de ce sentiment éprouvé au souvenir de ses anciens compagnons : la pitié ? N'est-ce pas pour pouvoir libérer les autres prisonniers afin de partager avec eux ce bien précieux que l'ancien prisonnier pourrait être amené à redescendre, comme s'il allait par là annoncer la bonne nouvelle de ce qu'un autre monde existe dans lequel les satisfactions sont sans commune mesure avec celles éprouvées dans la caverne ?

Qu'engendre une telle redescente ? Quel est l'effet immédiat qui est causé par la descente dans la caverne ? Il faut en repasser par un **aveuglement** qui est structurellement nécessaire du fait du passage brusque de l'obscurité à la lumière. On retrouve encore une fois cette notion si centrale de l'aveuglement, l'impuissance ponctuelle à percevoir dès que l'on passe d'un monde à un autre. Quel problème pose un tel aveuglement provisoire ?

### 2- L'impuissance ponctuelle- rejet-moqueries

Si le temps nécessaire d'habituation à l'obscurité n'est pas accordé au nouveau revenu, si on ne lui donne pas ce temps qui seul peut faire que de cette impuissance ponctuelle il est possible de sortir afin de retrouver la vue, de reprendre ses esprits alors il sera dans l'impuissance d'identifier, de discerner les ombres sur la paroi. La vue étant troublée, il ne peut discuter comme avant avec les prisonniers. Ce qui va se produire est donc corrélatif de l'hypothèse selon laquelle ce temps nécessaire à ce que le revenant puisse faire ces preuves, n'est pas accordé. Ce sont donc des moqueries, des rires que récolte l'ancien prisonnier et la déduction très vite faite de ce que le chemin qu'il dit avoir effectué n'a aucune valeur, aucune pertinence puisqu'il en revient plus pauvre qu'avant : dépossédé d'un savoir qu'il possédait et sans rien de nouveau à pouvoir réellement proposer.

C'est donc faute de pouvoir donner du temps que les prisonniers passent à côté de la libération. Pris qu'ils sont dans la dictature du présent, de l'exigence d'immédiateté, dans l'impossibilité donc d'attendre, d'être patient, de tolérer la frustration à laquelle les confronte l'ancien prisonnier qui a besoin de temps pour leur montrer et leur parler de la valeur de ce qu'il a découvert.

### 3- La mise à mort

Dans la double hypothèse où l'ancien prisonnier tenterait malgré tout de les délier, de les libérer, et que ceux-ci possèdent le pouvoir de s'opposer à lui que se passerait-il ? Ce que décrit alors Socrate comme conséquence quasi inéluctable de cette double possibilité serait la mise à mort purement et simplement de l'ancien prisonnier.

Comment comprendre une telle hypothèse ? On ne peut pas ne pas entendre ici le témoignage de Platon de la mise à mort de Socrate décrite dans la trilogie de *L'apologie de Socrate*, *Le Criton* et *Le Phédon*. En effet se dénoue ici des questions que l'on s'était posé durant toute l'allégorie : celles concernant l'écart entre ce que décrit Platon comme modalité de libération et la pratique pacifiste de Socrate décrite dans les premiers dialogues. On peut en effet voir dans ce passage l'évocation et l'interprétation de ce qui s'est passé pour Socrate dans la cité d'Athènes.

Socrate qui prend conscience et accède à la vérité retourne vers ses concitoyens pour tenter de les conduire par le dialogue sur le même chemin qu'il a expérimenté et dont la première étape consiste en une prise de conscience de son ignorance pour opérer une conversion intérieure vers la vérité. Ce chemin qu'il a accompli pour lui-même il désire en faire profiter les athéniens estimant en plus que cela est nécessaire pour le bien commun. Or il bute contre les railleries et l'incompréhension de son attitude de mépris, d'indifférence vis à vis des biens convoités dans la cité : les pouvoirs, les honneurs, la richesse... Ses dialogues irritent ceux qui, étant mis face à leur ignorance, refusent d'assumer les conséquences de celle-ci entre autres la perte des privilèges qui découlent de la possession de leur illusoire savoir. Ce que Socrate récolte, comme libérateur qui respecte la liberté de choix des individus, c'est l'agressivité de ceux qui ne veulent pas renoncer à leur pouvoir en ce monde de la caverne. Cette agressivité peut aller jusqu'au meurtre puisqu'ils possèdent le pouvoir, les moyens de le mettre à mort.

Platon semble déduire de cette expérience, qu'il considère d'un certain côté comme un échec (mort de celui qui connaît le chemin qui conduit au vrai et à la liberté et enfermement des autres dans leur prison), que la libération ne peut se faire sur la modalité du libre consentement, aucun ne voulant renoncer volontairement aux biens illusoire auxquels il est attaché, personne ne voulant s'arracher volontairement à la fascination des ombres, des images sensibles. C'est au contraire **une libération contrainte** qui doit être mise en oeuvre,

contrainte par celui qui possédant le vrai savoir doit avoir le pouvoir pour amener les autres prisonniers à la vérité, au bien commun.

C'est donc la théorie du **philosophe roi** qui se dessine ici, donner le pouvoir à ceux qui savent, ne pas le laisser dans les mains des prisonniers citoyens qui sont guidés uniquement par le désir et l'incapacité à renoncer et à traverser volontairement la frustration. C'est donc un gouvernement par les meilleurs, les aristoi, qui seul peut conduire la masse des prisonniers vers la libération de force, pour le bien commun, le peuple n'étant pas capable de juger de ce qui est bon pour lui aveuglé qu'il est par les objets du désir immédiats, les ombres et les images. La démocratie, ce sont les prisonniers qui mettent à mort le seul capable de les conduire sur le chemin de la vérité, du bien. On ne doit donc pas demander leur avis aux prisonniers et ils ne doivent surtout pas posséder de pouvoir, dangereux ennemi du sage qu'ils sont. On ne peut les faire accéder au bien que malgré eux, aveuglés qu'ils sont, et cette libération forcée est légitimée par l'impératif du bien commun et la certitude en la satisfaction et la gratitude qu'ils exprimeront au terme du processus.

**Question :** N'est-ce pas trahir là Socrate qui avait fait un autre choix de modalité de pédagogie : la **pédagogie de la persuasion et de la douceur** ainsi que cela apparaît dans le Phédon ?

A quelle condition la contrainte est-elle légitime ? Toutes les violences pédagogiques se valent-elles ? Ou bien la seule violence légitime est-elle celle symbolique ? Qui protège de la faillibilité humaine qui doit toucher aussi nécessairement le philosophe qui ne cesse d'être humain ? Qu'est-ce qui parle en Platon ? La raison ou la blessure affective de voir le destin de son maître, destin qui était assumé par lui ?

Si une pédagogie de la douceur (et l'était-elle véritablement ?) peut conduire au meurtre du pédagogue doit-on pour autant passer à une pédagogie de la contrainte pure ? Effets négatifs d'une telle éducation : construire peut être une apparence de savoir parce qu'il n'y a pas de savoir véritable si celui-ci n'est pas désiré, voulu et enraciné dans tout l'être. Cette pédagogie de la contrainte ne risque-t-elle pas de générer une impuissance à bien user de sa liberté puisque celle-ci sera assimilée à la simple absence de contrainte ie au retour dès que possible à la caverne, dès que la contrainte cessera + de générer une misologie, une haine du savoir puisque l'agressivité et la colère que génère l'exercice de la contrainte, l'usage de la force, peuvent s'exprimer une fois que celui que l'on n'a pas lâché retrouve sa liberté ? Comment concilier respect de la liberté et du désir tout en usant de la contrainte ?

En même temps Platon écrit et grâce à ses écrits Socrate toujours vivant aide ceux qui veulent s'évader..., c'est par les écrits et le récit de l'allégorie, que le travail peut se faire lentement au travers des siècles pour que ceux qui désirent la vérité continuent de pouvoir cheminer hors de la prison, + enseignement en philosophie, transmission.

## **Sixième partie : le déchiffrement de l'allégorie**

### **1- Nécessité du déchiffrement**

Si l'on reprend le principe de l'allégorie énoncé au début de celle-ci, un temps nécessaire de traduction en sens inverse est nécessaire : Socrate a traduit en images des idées afin de rendre celles-ci plus accessibles. Il faut maintenant faire le chemin inverse : traduire les images en idées. C'est ce à quoi s'efforce maintenant Socrate.

Ainsi le monde visible incarne la prison dans laquelle on est depuis notre naissance. Ce que nous percevons par les sens, les informations sensorielles sont des illusions, des mirages qui nous éloignent de la vérité du fait de leur emprise sur nous ( le connu depuis toujours, le plus familier). Il faut donc rompre avec la fascination pour le sensible pour atteindre la vérité, rompre avec la facilité et les réflexes que représente la perception sensible.

Question : la perception sensible est-elle vraiment ce dont on doit se détourner pour atteindre le vrai ou bien est-ce une étape nécessaire qui doit être dépassée, travaillée ? Rôle, statut et place de la connaissance empirique ?

Le feu correspond à notre soleil, la lumière visible et sensible que l'on connaît n'est qu'un faible ersatz de la lumière du vrai et du bien.

La sortie de la caverne et la montée vers la région supérieure correspond elle à l'ascension vers intelligible, la pensée vraie

### **2- Vers l'idée du Bien**

La vraie lumière provient elle de ce qui symbolise le soleil dans le monde intelligible : l'idée du Bien. Ce qui est requis c'est donc le passage dans le monde des idées, les essences permanentes, stables et identiques à elles-mêmes. Le vrai est donc associé à ce qui reste identique comme les astres qui ont des mouvements réguliers et parfaits. L'idée du bien est cause de tout ce qui est droit et beau, ce que l'on nomme en grec le

« kaloskagaton », idéal de perfection à la fois éthique, esthétique et de sagesse, union des trois valeurs transcendantes : le bien, le vrai et le beau.

Le bien est aussi la cause qui permet de saisir les définitions de ce qui est dans le visible, l'invisible étant ce qui structure et organise le visible, en accédant à cette raison d'être des choses on accède au cœur du visible. Ainsi loin que l'idée du bien nous éloigne du visible, il nous permet au contraire d'accéder à sa substance au sens où le visible n'est qu'une incarnation imparfaite et sensible des idées. Théorie de la participation du sensible aux idées.

cause de lumière dans le visible

Idée souveraine dans l'intelligible : elle domine et organise aussi tout l'intelligible. Elle est le principe architectonique qui lie les idées.

Enfin caractéristique fondamentale du bien : il est nécessaire à conduite sage dans vie privée et publique. L'accent est mis ici sur la dimension pratique indissociable de la philosophie antique. La connaissance n'a pas de valeur en tant que pure théorie mais elle est destinée à pouvoir permettre une conduite sage, juste et bonne dans la vie individuelle et politique. Connaître le bien pour bien vivre étant l'idéal de sagesse antique. Dimension donc intrinsèquement éthique et politique de toute philosophie antique. La position que l'on adopte vis à vis de la connaissance et de l'éducation, voie pour l'atteindre est donc éminemment politique et éthique.

On comprend alors la nécessité a posteriori de cette allégorie puisque le mouvement de conversion qui est nécessaire est difficilement représentable parce qu'intérieur et invisible. C'est le mouvement d'arrachement de l'âme à l'emprise du corps sur l'être humain. Mouvement tout intérieur qui ne peut se faire par le fait de fermer les yeux mais en pensant et agissant les yeux du corps et de l'âme ouverts.

**Thèmes** : la connaissance, la vérité, l'opinion, la raison, le réel et les sens, le désir, la liberté

**Question** : Peut-on et comment atteindre une connaissance vraie et universelle ?

**Thèse** : la saisie de la vérité nécessite la rupture avec le monde sensible (des sens) pour suivre le chemin qui mène au monde intelligible des idées qui culmine dans l'idée du bien cause de tout ce qui est et de la sagesse.

**Antithèse** : le vrai se donne à voir par les sens et l'observation du sensible.

**Problème** : Comment comprendre que si l'être humain désire la vérité ce soit pourtant le conflit des opinions sur ce qui est perçu qui domine ? Doit-on renoncer à cette recherche d'une vérité une et universelle et se résigner à la diversité des opinions sur le perçu ou au contraire cette diversité est-elle réductible ?

Comment définir la vérité ? Comment l'atteint-on ? Les sens sont-ils un guide fiable pour atteindre la vérité ? Place et valeur des sens dans la recherche de la vérité. Comment est-il possible de passer de l'ignorance à la connaissance du vrai ?

### Définitions :

**L'illusion** : *illosium* : « moquerie », lat *illusio*, de *ludere* « jouer ».

- I. 1. Erreur de perception causée par une fausse apparence. 2. Interprétation erronée de la perception sensorielle de faits ou d'objets réels. 3. Apparence dépourvue de réalité (mirage).
- II. Opinion fausse, croyance erronée qui abuse l'esprit par son caractère séduisant (chimère, leurre, rêve, utopie). Tromper, séduire, duper.

### L'opinion :

- I. manière de penser, de juger ; attitude de l'esprit qui tient pour vraie une assertion ; assertion que l'esprit accepte ou rejette (généralement en acceptant la possibilité de l'erreur). Avis, conviction, croyance, idée, jugement, pensée, point de vue.
- II. Jugement collectif, ensemble d'opinions, de jugements de valeur sur quelque chose ou qq1. Les idées partagées, les jugements portés par la majorité d'un groupe social.

### Eléments de commentaire :

- le corps est souvent conçu chez Platon comme étant le tombeau de l'âme, une prison qui tient l'âme éloignée de la vérité. Voir les deux textes d'*Phédon* distribués.
- Cf : *Le discours de la méthode* de Descartes, l'accès au cogito.  
*La formation de l'esprit scientifique*, Bachelard.
- Le rôle de l'expérience dans la connaissance : texte de Kant, *Critique de la raison pure*, introduction.